



CE  
QU'ON  
TRA-  
VERSE

par Sophie Poirier

les micro-fictions de  
**FACTS**

arts & sciences université de Bordeaux

*« Depuis 2015, des duos – parfois davantage – se sont formés d'un labo et d'un artiste, d'un chercheur et d'un créateur. Leur but : chercher et créer, explorer et expérimenter la relation entre les arts et les sciences.*

*À chacune de ses éditions, le festival FACTS en révèle des extraits, les pistes suivies, les rebonds, des grands spectacles, des petites formes, des partages... »*

*L'auteure Sophie Poirier s'en est inspirée pour écrire des micro-fictions.*

Auteure : Sophie Poirier

Éditions : Université de Bordeaux

Octobre 2019

ISBN 978-2-9562881-6-9

# CE QU'ON TRAVERSE

## PROLOGUE

Dans son livre *Nos cabanes\**, Marielle Macé cite le témoignage d'un poète qui pendant la guerre, au milieu des tranchées, entend un merle lui dire *Mais*. L'oiseau siffle et chante au milieu de la guerre et le poète soldat entend *Mais*. Un *Mais* qui lui signifie, le poète l'entend très bien au milieu des tranchées, *Tu n'es pas obligé de vivre comme ça*. Selon Marielle Macé, les poètes font depuis longtemps parler ce qu'on dit qui ne parle pas, la nature.

*\*Nos cabanes, Marielle Macé, éditions Verdier, 2018.*

Deux femmes sont descendues d'un tramway, à l'arrêt Cracovie. Autrefois, il y avait là un pont avec ce nom : le pont de Cracovie. Il a été détruit.

Les deux femmes ont franchi, sans se soucier des interdits, un passage à travers les buissons, une brèche dans le mur qui longe le tramway et l'avenue. Ce mur n'est pas une frontière puisque personne n'a conscience que derrière, il y a quelque chose.

Elles marchent maintenant au milieu du terrain vague. Une grande zone vide, qui ne sait pas trop ce qu'elle va devenir. En quarante ans, la végétation a beaucoup poussé, mais ce n'est pas envahi complètement, quelques espaces sont restés vierges avec une terre compacte et grise griffée de traînées claires, sûrement polluée si rien n'est venu grandir ici depuis tout ce temps. Ailleurs, la nature a pris la place.

Les deux femmes avancent au milieu de bosquets, elles repèrent les arbres pionniers, ceux qui poussent quoi qu'il arrive, sur les sols oubliés, sur les terres dures à l'ouvrage, il y a par centaines des peupliers-tremble, avec leurs feuilles légères, agitées au moindre souffle.

Si elles se retournaient, là, pour vérifier par exemple que personne ne les a suivies, elles découvrirait de ce côté-ci, sur le mur, un immense tag, parmi d'autres, une inscription en très grandes lettres majuscules :

*ESPACE - CORPS.*

Un poète est passé par là...

Elles se parlent de l'endroit abandonné.

*Quelles marques laisse le temps ?*

*Tu vois les griffures ?*

*Tu vois sur l'asphalte, qui pousse dans les fissures, l'herbe de la pampa, échappée des jardins ?*

Les deux femmes en observant ce terrain négligé ont ce genre de conversations. Un dialogue, colloque sentimental, au sujet des abandons.

C'est une friche ferroviaire. Dans les gares de triage, les voies s'organisaient en faisceau, dessinant cette forme de muscle, les lignes des rails se rejoignaient et élargissaient le centre pour se resserrer de chaque côté. Il reste des

traverses de bois, comme des rayures inutiles,  
dessinées pour tromper l'ennui.

On trouve là des fleurs voyageuses, celles  
dont les graines germent sur le bord des voies  
ferrées, dans le ballast.

On trouve là du millepertuis. Au Moyen Âge,  
la plante était utilisée pour éloigner la  
mélancolie.

Dans ce lieu sauvage, autrefois les enfants de  
la cité venaient jouer. Maintenant, on ne les  
laisse plus venir. On pense sûrement que c'est  
dangereux.

Les deux femmes cherchent des traces.  
Aucune tentative, même précaire, d'habiter ici.  
Des squelettes de mobylettes figées dans la rouille  
ou carbonisées. Un caddie de supermarché.  
Trois chaises autour des restes d'un feu. Parfois,  
une chaussure perdue. Allez savoir pourquoi.

On oublie vite l'histoire des terrains vides.

*On ne sait même plus pourquoi cela s'appelait  
Cracovie.*

*On est dans un creux. Dans un blanc.*

*Cette parcelle est-elle vraiment invisible ?*

*Elle n'existe que par ses limites: les immeubles  
et les jardins partagés et l'usine avec son fossé  
d'eau rougie et ce mur qui longe la route.*

Les deux arpenteuses ramassent des indices. Elles les collectionnent. L'une range des végétaux dans des tiroirs pour ses gravures, l'autre écrit des listes en latin pour décrire les paysages.

Les deux femmes se perdent un peu, chacune d'un côté, rêveuse et emportée de questions.

Avec des pensées de gravure: quelle morsure dans la matrice pourra faire apparaître les reliefs minuscules? Et les trous de mémoire?

Avec des pensées de paysage: comment se représente le vague d'un terrain? Et les graines qui tombent des voyages?

Les deux femmes disparaissent, cachées par le décor sauvage et végétal de la friche de Cracovie, foulées par le souvenir perdu d'une gare ferroviaire, et il restera peut-être des empreintes dans le sol; l'auteur du tag poétique a oublié de parler des images effacées par le temps.

Un oiseau chante, mais qui l'écoute?

Ça y est, on ne les voit plus.

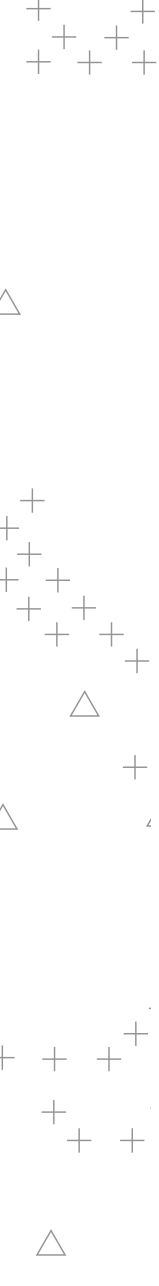
*Ce texte a été très librement inspiré du projet Archéologie du blanc.*

*Présenté dans le cadre de FACTS 2019, Archéologie du blanc est issu de la rencontre entre Hélène Soulier, maître de conférences à l'école nationale supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux et chercheuse au laboratoire PASSAGES (université de Bordeaux, CNRS, université Bordeaux Montaigne, université de Pau et des Pays de l'Adour et Ensap Bx), et Blandine Galtier, artiste-graveuse.*

*À travers ce projet, le binôme porte un double regard, scientifique et artistique, sur la friche de Cracovie dans le quartier des Aubiers à Bordeaux, symbole des « blancs » visibles sur les cartes de nos villes.*

*Plus d'informations: [facts-bordeaux.fr](http://facts-bordeaux.fr)*





*Sophie Poirier, née en 1970, à Bordeaux, écrit souvent en lien avec le fait de se promener : Comme va la pensée pour la biennale Panorama, Une chambre à écrire, ou ses 23 chroniques mensuelles Déambulation dans le magazine Junkpage. Il y a eu deux romans : La libraire a aimé, Mon père n'est pas mort à Venise, ainsi qu'une nouvelle publiée dans le magazine Causette, Le sentiment de Bomarzo. Elle observe aussi ce qui se métamorphose : Le temps du chantier, 46 fois l'été ou Le château-livre, textes qui donnent lieu à des collaborations, des expositions ou des créations sonores. Son dernier livre Les points communs, un reportage poétique qui la fait cheminer en France à la rencontre de libraires, est paru en avril 2018, aux éditions Ici & là.*

*[www.lexperiencedudesordre.com](http://www.lexperiencedudesordre.com)*







université  
de **BORDEAUX**

octobre 2019 - université de Bordeaux, direction de la communication

*FACTS – arts et sciences est porté par l'université de Bordeaux dans le cadre de ses investissements d'avenir. La dynamique est soutenue par la DRAC – Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux-Métropole, la Ville de Bordeaux, la Ville de Talence, la Ville de Pessac, la Ville de Gradignan, la MAIF et la CASDEN.*